

coup ; il n'a plus cette souplesse et cette force oratoire où se pressent ces images de la réalité, mais, à l'instar de l'Océan qui se replie sur lui-même, et qui abandonne ses propres limites, apparaît désormais le reflux d'un grand génie qui s'étale en récits fabuleux et invraisemblables. 14 En parlant ainsi je n'ai pas oublié les tempêtes de l'Odyssée, les aventures chez le Cyclope et quelques autres épisodes. Je dis : vieillesse, oui, mais vieillesse d'un Homère ; n'empêche que dans tous ces passages sans exception l'élément conte l'emporte sur l'action. Cette digression a pour but, comme je l'ai déjà dit, de montrer comment dans leur déclin les grands génies se laissent parfois aller à un radotage très facile. Exemples : l'outre (d'Éole), l'engraissement par Circé des pourceaux (des compagnons d'Ulysse) que Zoïle appelait des petits cochons pleurnichards, les épisodes de Zeus nourri, comme un poussin, par les colombes, la situation d'Ulysse, qui pendant son naufrage reste dix jours sans nourriture et les invraisemblances du meurtre des prétendants. Qu'est-ce tout cela, pouvons nous dire, sinon en réalité des songes de Zeus ? 15 Ces observations sur l'Odyssée ont eu une autre raison : elles avaient pour but de te montrer comment chez les grands écrivains et chez les grands poètes le déclin de vigueur dans le pathétique aboutit à la peinture des mœurs ; en effet, la description caractéristique de la vie familière que donne Homère de la maison d'Ulysse est en quelque sorte de la comédie de mœurs.

X 4 Examinons maintenant si nous n'avons pas encore quelque autre moyen propre à donner de la sublimité au style. Puisque, à toute chose, s'attachent, de par la nature, certaines particularités coexistantes avec sa substance, ne pourrions-nous pas nécessairement trouver la cause du sublime dans le fait de toujours choisir dans ses parties consécutives les qualités les plus appropriées et de savoir, par une accumulation successive, en former comme un seul corps ? D'une part le choix des idées, de l'autre l'amas

Le fr. 31 de Sappho dans son contexte de citation : *Traité du Sublime*, X 1.

Texte établi et traduit par Henri Lebègue, Paris 1939.

Ce traité a longtemps été attribué à Longin mais l'identité de son auteur fait débat (dans cette édition il est désigné comme «l'Anonyme»). La date du traité est également incertaine ; on la situe généralement au début de notre ère.

Le passage concernant le fr. 31 commence ici →

ἀληθείας φαντασίαις καταπεπυκνωμένον· ἀλλ' οἷον ὑποχωροῦντος εἰς ἑαυτὸν Ὠκεανοῦ καὶ περὶ τὰ ἴδια μέτρα ἐρημουμένου, τὸ λοιπὸν φαίνονται τοῖς μεγέθους ἀμπώτιδες καὶ τοῖς μυθώδεσι καὶ ἀπίστοις πλάτος. 14 Λέγων δὲ ταῦτ' οὐκ ἐπιλέλησμαι τῶν ἐν τῇ Ὀδυσσεΐα χειμῶνων, καὶ τῶν περὶ τὸν Κύκλωπα, καὶ τινῶν ἄλλων, ἀλλὰ γῆρας διηγοῦμαι, γῆρας δ' ὅμως Ὀμήρου· πλὴν ἐν ἅπασιν τούτοις ἐξῆς τοῦ πρακτικοῦ κρατεῖ τὸ μυθικόν. Παρεξέβην δ' εἰς ταῦθ', ὡς ἔφην, ἵνα δείξαιμι ὡς εἰς λήρον ἐνίστη ῥᾶστον κατὰ τὴν ἀ(πα)κμὴν τὰ μεγαλοφυῆ παρατρέπεται, οἷα τὰ περὶ τὸν ἄσκον καὶ τοὺς ἐκ Κίρκης συοφορβουμένους, οὗς ὁ Ζωῖλος ἔφη χοιρίδια κλαίοντα, καὶ τὸν ὑπὸ τῶν πελειάδων ὡς νεοσσὸν παρατρεφόμενον Δία καὶ τὸν ἐπὶ τοῦ ναυαγίου 10 δέχ' ἡμέρας ἄσιτον τὰ τε περὶ τὴν μνηστηροφυλίαν ἀπίθανα. Τί γὰρ ἂν ἄλλο φήσαιμεν ταῦτα, ἢ τῷ ὄντι τοῦ Διὸς ἐνύπνια; 15 Δευτέρου δὲ εἵνεκα προσισοτήσθω τὰ κατὰ τὴν Ὀδύσειαν· ὅπως ἢ σοι γνώριμον ὡς ἡ ἀπακμὴ τοῦ πάθους ἐν τοῖς μεγάλοις συγγραφεῦσι καὶ ποιηταῖς εἰς ἦθος ἐκλύεται. Τοιαῦτα γὰρ που τὰ περὶ τὴν τοῦ Ὀδυσσεῶς ἠθικῶς αὐτῷ βιολογούμενα οἰκίαν, οἷονεὶ κωμῶδια τίς ἔστιν 5 ἠβολογούμενη.

X 1 Φέρε νῦν εἴ τι καὶ ἕτερον ἔχοιμεν ὑψηλοῦς ποιεῖν τοὺς λόγους δυνάμενον ἐπισκεψώμεθα. Οὐκοῦν ἐπειδὴ πᾶσι τοῖς πράγμασι φύσει συνεδρεῦει τινὰ μόρια ταῖς ὕλαις συνυπάρχοντα, ἐξ ἀνάγκης γένοιτ' ἂν ἡμῖν ὕψους αἴτιον τὸ τῶν ἐμφορομένων ἐκλέγειν αἰετὰ καιριώτατα, καὶ ταῦτα τῇ 5 πρὸς ἄλληλα ἐπισυνθέσει καθάπερ ἐν τι σῶμα ποιεῖν δύνασθαι· ὁ μὲν γὰρ τῇ ἐκλογῇ τὸν ἀκροατὴν τῶν λημμάτων, ὁ

13 14 πλάτος coniectimus : πλάτος P || 14 6 ῥᾶστον P : (τε)ράστιον Richards. Haud male || 7 ἀπακμὴν Manuce : ἀκμὴν P || 15 1 προσισοτήσθω Weiske : -ρείσθω P.

X 1 5 ἐμφορομένων Toll : ἐκ- P || 7-8 ὁ μὲν... ὁ δὲ Pearce : ὁ μὲν... ὁ δὲ F.

des expressions choisies exercent un attrait sur l'auditeur. C'est ce que fait Sapho : elle décrit les souffrances adhérentes au délire amoureux chaque fois d'après les effets et la vérité même de la passion. Mais où révèle-t-elle sa maîtrise ? C'est lorsque ce sont les plus saillants et les plus excessifs de ces traits qu'elle sait avec art et choisir et lier les uns aux autres.

2 Cet homme-là me paraît l'égal des dieux, qui s'assied devant toi et de près entend ta douce voix,

ton rire délicieux qui frappe de transport mon cœur dans ma poitrine. En effet, dès que je t'aperçois, la voix me manque,

ma langue se brise, aussitôt un feu subtil court sous ma peau ; ma vue s'éteint et mes oreilles bourdonnent ;

je ruisselle de sueur, un tremblement me saisit toute entière ; je suis plus verte que le gazon, et, défaillante, sans souffle, je parais presque morte

Mais il faut tout subir, puisque cela est !.

1. L'Ode, dite à *Anactoria*, que nous a seul conservée l'Anonyme, a été très admirée dès l'antiquité, pour la description si caractéristique et expressive des effets physiques de l'amour. Plutarque y fait manifestement allusion en deux passages (*Erof.* 18, 763 a et *Vita Demetr.* 38, 3), et Théocrite s'en est inspiré (*Id.* II, 106-110). La traduction assez fidèle de Catalulle dans une de ses odes à Lesbie (*Carm.* 51) peut servir à l'établissement d'un texte fort corrompu en raison de ses particularités dialectales. Un passage de Lucrèce (III, 154-156) semble également inspiré de Sapho, ainsi que la fin d'une ode d'Horace (I, 22, 22). L'épître romanesque prêtée par Ovide à la poétesse (*Her.* 17), ainsi qu'un passage de Maxime de Tyr (*Diss.* 24, 7) ont suggéré le nom, milésien, d'*Anactoria*, qu'on retrouve dans le fragment d'une autre ode de Sapho (Diehl<sup>2</sup> I-4, 27 a 15) pour désigner la jeune femme qui est, dans celle-ci, l'objet de ses plaintes ; mais c'est une conjecture gratuite. Par une correction plus ingénieuse que décisive de l'avant-dernier vers, Paton, approuvé par Diehl, a proposé un autre nom, celui d'Agallis, qui paraîtrait sous la forme transposée de *Lalage* dans le passage mentionné d'Horace. — Nombreux sont aussi les modernes qui ont traduit ou adapté ces beaux vers, entre autres : en français Racine (*Phèdre*, I, 3), Boileau, Delille, Renée Vivien ; en anglais, Tennyson (*Eleanore, Fatima*), en italien Parini, Foscolo.

δὲ τῇ πυκνώσει τῶν ἐκλεγεμένων προσάγεται. Ὄλον ἢ Σαπφῶ τὰ συμβαίνοντα τὰς ἐρωτικὰς μανίας παθήματα ἕκ τῶν παρεπομένων καὶ ἕκ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἐκάστω 10 λαμβάνει. Ποῦ δὲ τὴν ἀρετὴν ἀποδεικνύται ; Ὅτε τὰ ἄκρα αὐτῶν καὶ ὑπερτεταμένα δεινὰ καὶ ἐκλέξει καὶ εἰς ἄλλα συνῆσαι :

2 Φαίνεται μοι κῆνος ἕσος θεοῖσιν  
ἔμμεν' ὄνῃρ, ὅστις ἔναντίος τοι  
ἰζάνει, καὶ πλησίον ἀδὺ φωνεῦ-  
σας ὑπακούει  
καὶ γελαισας ἱμερόεν, τό μοι μὲν  
καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόασεν.

Ἔσος σε γὰρ ἴδω, βροχέως με φωνᾶς  
οὐδὲν ἔτ' εἴκει·

ἀλλὰ κάμ μὲν γλώσσα ἔαγε· λεπτόν δ'  
αὐτίκα χροῦ πύρ ὑπαδεδρόμακεν·

ὀππότεσσι δ' οὐδὲν ὄρημ', ἐπιρρόμ-  
βεισι δ' ἀκουαί·

ἃ δὲ μ' ἰδρῶς καίχεται, τρόμος δὲ  
πίσσαν ἀγρεῖ, χλωροτέρα δὲ ποίως  
ἔμμύ· τεθνῶσκειν δ' ὀλιγωρῶ πιδεύης 15

X 2 Sappho, *Carm.* I, 2, edd. Diehl *Anth. lgr. gr.* 2, I-4, pp. 7-10, Th. Reinach, *Alcée Sappho*, pp. 193-197 (ubi vide veter. testim. imit.).

2 2 ἔμμεν' ὄνῃρ ὅστις Muret : ἐμμένον ἠροστις P || 2-3 τοι ἰζάνει Por-tus : τοῖζάνει P || 3 ἀδὺ φωνεῦσας : ἀδύφωνος Robortello ἀδύφων σαις P, ἀδὺ φωνεῦσαις coniecerim || 5 γελαισας Buttman : γελᾶς ex γελαισας rasura factum P, unde γελ(ᾶσ)αις cf. φωνεῦσαις coniecerim || μοι μὲν Schnei-dewin : μὴ ἐμάν P || 7 ἔσος σε γὰρ ἴδω L. Ahrens [F'ιδω] : ὅς γὰρ σ' ἴδω P || ὄρημ' Robortello : -ὄρς P φωνᾶς Ahrens || 9 κάμ μετ. : κάμ P || 11 ὀππότεσσι (uel -σων) libri : -τέσι P || ὄρημ' Muret : ὄρη μὴ P || 11-12 ἐπιρρόμασσι Bengk<sup>4</sup> : ἐπιρρόμασσι P ἐπιρρόμασσι Vahlen<sup>4</sup> || 12 ἀκουαί g : ἀκουσ P || 13 ἃ δὲ Bengk ex Anecd. Oxon. Cramer, I, 208 : ἐκζῶς P || ἰδρῶς Spengel : ἰδρῶς ψυχρῶς P || 14 πίσσαν Robortello : πᾶς ἄν (ἀγρεῖ) P πᾶσων Ahrens || 15 πιδεύης G. Hermann : πιδεύ-σκειν P.

*Du sublime.*

3 N'admires-tu pas comment d'un seul coup, Sapho va chercher l'âme, le corps, l'ouïe, la langue, les yeux, le teint, tout comme autant de choses qui lui sont étrangères et qui se séparent d'elle, comment sous l'alternance de sentiments contraires, en même temps elle est transie de froid et elle brûle, elle s'égaré et elle est sensée (car elle est soit terrifiée soit presque morte), si bien que ce n'est pas une seule passion qui se manifeste en elle, mais un concours de passions ? Toutes les épreuves de ce genre, les amants les subissent, mais le choix, comme je l'ai dit, des traits dominants, et leur réunion dans un tableau d'ensemble ont créé le chef-d'œuvre. C'est ainsi qu'à mon avis le Poète (Homère) dans la description des tempêtes choisit dans les circonstances accessoires les plus effrayantes. 4 L'auteur des *Arimaspes*<sup>1</sup> s'imagine avoir produit la terreur par ces traits qu'il va chercher bien loin :

Voici qu'un grand prodige s'offre encore à nos âmes :  
des hommes habitant loin de la terre sur les eaux de la mer,  
Les malheureux ! ils mènent une existence pénible,  
les yeux fixés sur les astres, l'esprit attaché aux flots.  
Souvent certes ils élèvent leurs mains vers les dieux,  
et prient, le cœur violemment secoué par l'émoi.

Il n'est personne, à mon sens, qui ne voie avec évidence qu'il y a dans ce texte plus de fleur que de peur. Mais Homère, comment peïnt-il ? Voici un exemple entre mille.

5 Il (*Hector*) fond (*sur les Grecs*) ; tel sous la nue un flot  
[impétueux,  
grossi par les vents, tombe sur le vaisseau rapide et le couvre  
tout entier d'écume ; un vent terrible souffle dans la voileure ;

1. Les *Arimaspes* sont un peuple de guerriers fabuleux, qui n'ont qu'un œil, installés au nord de la Scythie, près du fleuve Plouton, voisins des Issodéens et des Hyperboréens, et en lutte continue avec les Griffons, gardiens de l'or. Leur légende se rattache au mythe de Persée ; Eschyle (*Prom.* 805) et Hérodote (IV, 13) y font allusion, ainsi que Pausanias (I, 24, 6) ; elle faisait l'objet du poème épique, d'où provient le passage cité, et qu'Hérodote attribue à un auteur suspect, Aristéas de Proconnèse, sur lequel il rapporte une tradition légendaire (*ib.*, 14-15).

φαίνομαι (ἀπνους).

<sup>2</sup> Ἀλλὰ πᾶν τολματόν, ἐπεὶ κεν ἦ τά.

3 Οὐ θαυμάζεις ὡς ὑπὸ ταῦτό τὴν ψυχὴν, τὸ σῶμα, τὰς ἀκοάς, τὴν γλῶσσαν, τὰς ὄψεις, τὴν χροάν, πάνθ' ὡς ἀλλότρια διοιχόμενα ἐπιζήτεϊ, καὶ καθ' ὑπερναντιώσεις εἴμα ψύχεται κάεται, ἀλογιστεῖ φρονεῖ (ἢ γὰρ φοβεῖται ἢ παρ' ἄλγιν τέθνηκεν) ἵνα μὴ ἔν τι περὶ αὐτὴν πάθος φαίνεται, 5 παθῶν δὲ σύνδοδος ; Πάντα μὲν (τά) τοιαῦτα γίνεται περὶ τοὺς ἐρώντας, ἢ λήψις δ', ὡς ἔφηρην, τῶν ἄκρων, καὶ ἢ εἰς ταῦτο συναίρεσις ἀπειργάσατο τὴν ἐξοχάν. Ὅνπερ οἶμαι καὶ ἐπὶ τῶν χειμῶνων τρόπον δ ποιητῆς ἐκλαμβάνει τῶν παρακολουθούντων τὰ χαλεπώτατα. 4 Ὅ μὲν γάρ τά Ἄρμασπεα ποιήσας ἐκεῖνα οἶεται δεινὰ.

Θαυμ' ἦ μὴν καὶ τοῦτο μέγα φρεσὶν ἡμετέρησιν·  
ἄνδρες ὕδωρ ναίουσιν ἀπὸ χθονὸς ἐν πελάγεσσι.  
Αὐστηνοὶ τινές εἰσιν· ἔχουσι γὰρ ἔργα πονηρά,  
ἄμματα ἐν ἄστροισι, ψυχὴν δ' ἐνὶ πόντῳ ἔχουσιν.  
<sup>2</sup> Ἡ που πολλὰ θεοῖσι φίλας ἀνά χειρᾶς ἔχοντες  
εὐχονται σπλάγχουσι κακῶς ἀναδαλλομένουσι.

Παντὶ οἶμαι δῆλον ὡς πλέον ἄνθος ἔχει τὰ λεγόμενα ἢ δέος.  
5 Ὅ δὲ Ὅμηρος πῶς ; Ἐν γὰρ ἀπὸ πολλῶν λεγέσθω·

<sup>2</sup> Ἐν δ' ἔπεισ', ὡς ὅτε κῶμα θοῆ ἐν νηϊ πέσησι  
λάβδρον ὕπαι νεφέων ἀνεμοτρεφές, ἢ δέ τε πᾶσα

4 2 *Aristeae fr.*, *Kimkel Epic. Gr. Fr. I*, 245 || 5 2-6 O 624-628.

16 ἄπνους Muret, Portus : ἀλλὰ P ἄλλα Is. Vossius, quod probaremus nisi ἀλλὰ πᾶν sequeretur || 17 ἐπεὶ κεν ἦ τὰ Wilamowitz : ἐπεὶ καὶ πένητα P || 3 1 θαυμάζεις Robortello : -ζοίς P || ὑπὸ τὸ αὐτὸ Spengel uel ὑπὸ ταῦτό nos : ὅπ' αὐτὸ P || 4 ἀλογιστεῖ Manuce : -εσι P || 4-5 ἢ γὰρ -τέθνηκεν del. Weiske. Hand male || 6 τὰ τοιαῦτα Manuce : τὰ om. P || 8 ὄνπερ Manuce : ὄ- P || 9 τῶν P : τὸν sup. lin. P || 4 3 ἢ μὴν Le Févère : (ἢ) μὴν P || 4 ὕδωρ P : ὕδωρ j (et b ὕδωρ) Tournier || 8 ἀναδαλλομένουσι P : -παλλομένουσι Wilamowitz || 9 ἢ δέος Vettori : ἠδέως P.